



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Sapho

Daudet, Alphonse

Paris, [ca. 1887]

XIII

[urn:nbn:de:hbz:466:1-47559](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-47559)



XIII

Le lendemain, Césaire, qui s'était chargé de la commission délicate d'aller à Chaville reprendre les effets, les livres de son neveu, consommer la rupture par le déménagement, revint fort tard, alors que Gaussin commençait à se fatiguer de toutes sortes de suppositions folles ou sinistres. Enfin un fiacre à galerie, lourd comme un corbillard, tourna le coin de la rue Jacob, chargé de caisses ficelées et d'une énorme malle qu'il reconnut pour la sienne, et l'oncle rentra mystérieux et navré :

« J'ai été long, pour ramasser le tout en une fois et n'être pas obligé d'y revenir.... »

Puis, montrant les colis que deux garçons rangeaient par la chambre : « Ici le linge, les vêtements, là tes papiers, tes livres... Il ne manque que tes lettres; elle m'a supplié de les lui laisser encore pour les relire, avoir quelque chose de toi... J'ai pensé que ça n'offrait pas de danger... C'est une si bonne fille.... »

Il souffla longuement, assis sur la malle, et s'épongeant le front avec son mouchoir de soie écrue, large comme une serviette. Jenn n'osait demander des détails, dans quelles dispositions il l'avait trouvée; l'autre n'en donnait pas, de peur de l'attrister. Et ils remplirent ce silence, difficile, gros de choses inexprimées, par des remarques sur le temps changé brusquement depuis la veille, tourné au froid, sur l'aspect lamentable de cette banlieue de Paris déserte et dénudée, plantée de cheminées d'usines et de ces énormes cylindres de fonte, réservoirs des maraîchers. Puis au bout d'un moment :

« Elle ne vous a rien donné pour moi, mon oncle ? »

— Non... tu peux être tranquille.... Elle

ne t'embêtera pas, elle a pris son parti avec beaucoup de résolution et de dignité.... »

Pourquoi Jean vit-il dans ce peu de mots une intention de blâme, un reproche de sa rigueur ?

« C'est égal, corvée pour corvée, » reprenait l'oncle, « j'aimais mieux encore les griffes de la Mornas que le désespoir de cette malheureuse.

— Elle a beaucoup pleuré ?

— Ah ! mon ami.... Et si bien, d'un tel cœur, que je sanglotais moi-même en face d'elle sans la force de.... » Il s'ébroua, secoua son émotion d'un coup de tête de vieille chèvre : « Enfin, que veux-tu ? ce n'est pas ta faute... tu ne pouvais passer toute ta vie là.... Les choses sont très convenablement faites, tu lui laisses de l'argent, un mobilier.... Et maintenant, vogue les amours ! Tâche de nous mener ton mariage rondement.... Des affaires trop sérieuses pour moi, par exemple.... Il faudra que le consul s'en mêle.... Moi, je suis pour les liquidations de la main gauche.... » Et brusquement repris d'un accès mélancolique, le front à la vitre, regardant le

ciel bas qui ruisselait entre les toits :
« C'est égal, le monde devient triste...
de mon temps on se séparait plus gaiement
que ça. »

Le Fénat parti, suivi de sa machine élévatoire, Jean, privé de cette bonne humeur remuante et bavarde, eut une longue semaine à passer, une impression de vide et de solitude, tout le noir désorientation d'un veuvage. En pareil cas, même sans le regret d'une passion, on cherche son double, il vous manque; car l'existence à deux, la cohabitation de la table et du lit, créent un tissu de liens invisibles et subtils, dont la solidité ne se révèle qu'à la douleur, à l'effort de la brisure. L'influence du contact et de l'habitude est si miraculeusement pénétrante que deux êtres vivant de la même vie en arrivent à se ressembler.

Ses cinq ans de Sapho n'avaient pu le pétrir encore à ce point; mais son corps gardait pourtant les marques de la chaîne, en subissait le lourd entraînement. Et de même que, plusieurs fois, ses pas l'auraient tout seuls dirigé vers Chaville au sortir de son bureau, il lui arrivait le matin de cher-

cher à côté de lui sur l'oreiller les cheveux noirs en nappes lourdes, démordus de leur peigne, où tombait son premier baiser.

Les soirées surtout lui semblaient interminables, dans cette chambre d'hôtel qui lui rappelait les premiers temps de leur liaison, la présence d'une autre maîtresse délicate et silencieuse, dont la petite carte embaumait la glace d'un parfum d'alcôve et du mystère de son nom : Fanny Legrand. Alors il s'en allait se fatiguer, marcher, s'étourdir aux flonflons et aux lumières de quelque petit théâtre, jusqu'au moment où le vieux Bouchereau lui donnait le droit de passer trois soirées par semaine auprès de sa fiancée.

On s'était enfin entendu. Irène l'aimait, *Unclé* voulait bien; ce serait pour les premiers jours d'avril, à la fin du cours. Trois mois d'hiver à se voir, à s'apprendre, se désirer, faire la paraphrase aimante et charmante du premier regard qui lie les âmes et du premier aveu qui les trouble.

Le soir des accordailles, en rentrant chez lui sans la moindre envie de dormir, Jean éprouva le désir de faire sa chambre ordonnée et laborieuse, par cet instinct naturel

de mettre notre vie en rapport avec nos idées. Il installa sa table et ses livres non encore déficelés, tassés au fond d'une de ces caisses faites à la hâte, les codes entre une pile de mouchoirs et une vareuse de jardin. De l'entre-bâillement d'un dictionnaire de Droit commercial, le plus fréquemment feuilleté, tombait alors une lettre sans enveloppe, à l'écriture de la maîtresse.

Fanny l'avait confiée au hasard de travaux futurs, se méfiant de l'attendrissement trop court de Césaire, pensant qu'elle arriverait plus sûrement ainsi. Il se défendait d'abord de l'ouvrir, mais cédait aux premiers mots bien doux, bien raisonnables, dont l'agitation se sentait seulement au tremblé de la plume, à l'inégale conduite des lignes. Elle ne demandait qu'une grâce, une seule, qu'il revint de temps à autre. Elle ne dirait rien, ne reprocherait rien, ni le mariage, ni cette séparation qu'elle savait absolue et définitive. Mais le voir!...

« Songe que c'est pour moi un coup terrible et si inattendu, si brusque.... Je suis comme après une mort ou un incendie, ne sachant à quoi me prendre. Je pleure, j'at-

tends, je regarde la place de mon bonheur. Il n'y aurait que toi pour m'acclimater à cette situation nouvelle.... C'est une charité, viens me voir, que je ne me sente pas si seule... j'ai peur de moi.... »

Ces plaintes, ce suppliant appel couraient tout le long de la lettre, se reprenaient chaque fois au même mot : « Viens, viens.... » Il pouvait se croire dans la clairière au milieu des bois avec Fanny à ses pieds, et sous la cendre violette du soir, cette pauvre figure levée vers lui, toute fripée et molle de larmes, cette bouche ouverte qui s'emplissait d'ombre à crier. C'est cela qui le poursuivait toute la nuit, cela qui troubla son sommeil, et non l'heureuse ivresse qu'il avait rapportée de là-bas. C'est cette figure vieillie, flétrie, qu'il revoyait, malgré tous ses efforts pour mettre entre lui et elle le visage aux purs contours, à la pulpe d'œillet en fleur, que l'aveu de l'amour teintait de petites flammes roses sous les yeux.

Cette lettre avait huit jours de date; huit jours que la malheureuse attendait un mot, ou une visite, l'encouragement à la résignation qu'elle demandait. Mais comment n'avait-

elle pas récrit depuis? Peut-être était-elle malade; et d'anciennes craintes lui revenaient. Il pensa qu'Hettéma pourrait lui donner des nouvelles, et, confiant dans la régularité de ses habitudes, alla l'attendre devant le Comité d'artillerie.

Le dernier coup de dix heures sonnait à Saint-Thomas d'Aquin lorsque le gros homme tourna le coin de la petite place, le collet retroussé, la pipe aux dents, qu'il tenait à deux mains pour se chauffer les doigts. Jean le regardait venir de loin, très ému de tout ce qu'il lui rappelait; mais Hettéma l'accueillit d'un mouvement d'humeur à peine contraint. « Vous voilà!... Je ne sais pas si nous vous avons maudit cette semaine!... nous qui sommes allés à la campagne pour vivre au calme... »

Et sur la porte, en finissant sa pipe, il lui raconta que le dimanche précédent ils avaient invité Fanny à dîner chez eux avec l'enfant dont c'était le jour de sortie, histoire de la distraire un peu de ses vilaines idées. En effet, on avait mangé assez gaiement, même elle leur chantait un morceau de musique au dessert; puis on se séparait vers dix

heures, et ils s'apprêtaient à se mettre au lit délicieusement, quand tout à coup on frappe



aux volets et la voix du petit Joseph appelle effarée :

« Venez vite, maman veut s'empoison-

ner... » Hettéma se précipite, arrive à temps pour lui arracher de force le flacon de laudanum. Il avait fallu se battre, la prendre à bras le corps, la maintenir et se défendre contre les coups de tête, les coups de poigne dont elle lui abimait la figure. Dans la lutte, la fiole se brisait, le laudanum répandu partout, et il n'en avait pas été autre chose que des vêtements tachés et empestés de poison. « Mais vous comprenez bien que des scènes pareilles, tout ce drame de faits-divers, pour des gens tranquilles... Aussi c'est fini, j'ai donné congé, le mois prochain je déménage... » Il remit sa pipe dans l'étui, et avec un adieu bien paisible disparut sous les arcades basses d'une petite cour, laissant Gaussin tout bouleversé de ce qu'il venait d'entendre.

Il se représentait la scène dans cette chambre qui avait été leur chambre, l'effroi du petit appelant au secours, la lutte brutale avec le gros homme, et il croyait sentir le goût opiacé, l'amertume somnolente du laudanum répandu. L'épouvante lui en resta tout le jour, aggravée de l'isolement où elle allait se trouver. Les Hettéma partis, qui

lui retiendrait la main à la nouvelle tentative ?

Une lettre vint le rassurer un peu. Fanny le remerciait de n'être pas si dur qu'il voulait le paraître, puisqu'il prenait encore quelque intérêt à la pauvre abandonnée : « On t'a dit, n'est-ce pas?... J'ai voulu mourir... c'était de me sentir si seule!... J'ai essayé, je n'ai pas pu, on m'a arrêtée, ma main tremblait peut-être... la peur de souffrir, de devenir laide... Oh ! cette petite Doré, comment a-t-elle eu le courage?... Après la première honte de m'être manquée, ça été une joie de penser que je pourrais t'écrire, t'aimer de loin, te voir encore ; car je ne perds pas l'espoir que tu viendras une fois, comme on vient chez une amie malheureuse, dans une maison en deuil, par pitié, seulement par pitié. »

Dès lors il arriva de Chaville tous les deux ou trois jours une capricieuse correspondance, longue, courte, un journal de douleur qu'il n'eut pas la force de renvoyer et qui agrandit dans ce cœur tendre la place à vie d'une pitié sans amour, non plus pour la maîtresse, mais pour l'être humain souffrant à cause de lui.

Un jour c'était le départ de ses voisins, ces témoins de son bonheur passé qui lui emportaient tant de souvenirs. A présent elle n'avait plus pour les lui rappeler que les meubles, les murs de leur petite maison, et la femme de service, pauvre bête sauvage, aussi peu intéressée aux choses que le loriot, tout frileux de l'hiver, tristement ébouriffé dans un coin de sa cage.

Un autre jour, un pâle rayon égayant la vitre, elle se réveillait toute joyeuse dans cette persuasion : Il viendra aujourd'hui!... Pourquoi?... rien, une idée... Tout de suite elle se mettait à faire la maison belle, et la femme coquette avec sa robe des dimanches et la coiffure qu'il aimait; puis jusqu'au soir, jusqu'à la dernière goutte de lumière, elle comptait les trains à la fenêtre de la salle, l'écoutait venir par le Pavé des Gardes... Fallait-il être folle!

Quelquefois rien qu'une ligne : « Il pleut, il fait noir... je suis seule et je te pleure... » Ou bien elle se contentait de mettre sous enveloppe une pauvre fleur toute trempée et raide de frimas, la dernière de leur petit jardin. Mieux que toutes les plaintes, cette

fleur ramassée sous la neige disait l'hiver, la solitude, l'abandon; il voyait la place, au bout de l'allée, et contre les plates-bandes, une jupe de femme mouillée jusqu'à l'ourlet, allant et revenant dans une solitaire promenade.

Cette pitié qui lui angoissait le cœur le faisait vivre encore avec Fanny, malgré la rupture. Il y songeait, se la figurait à toute heure; mais par une singulière défaillance de sa mémoire, quoiqu'il n'y eût guère plus de cinq ou six semaines depuis leur séparation, et que les moindres détails de leur intérieur lui fussent encore présents, la cage de La Balue en face d'un coucou en bois gagné à une fête de campagne, jusqu'aux branches du noisetier qui battaient au moindre vent la vitre de leur cabinet de toilette, la femme elle-même ne lui apparaissait plus distinctement. Il la voyait dans un reculement de brume avec un seul détail de sa figure, accentué et pénible, la bouche déformée, le sourire troué par cette dent qui manquait.

Ainsi vieillie, qu'allait-elle devenir, la pauvre créature contre qui il avait dormi si

longtemps ? L'argent fini qu'il lui avait laissé, où irait-elle, jusque vers quel bas-fond ? Et tout à coup se dressait, dans son souvenir, la triste raccrocheuse rencontrée le soir dans une taverne anglaise, mourant de soif devant sa tranche de saumon fumé. Elle deviendrait cela, celle dont il avait si longtemps accepté les soins, la tendresse passionnée et fidèle. Et cette idée le désespérait... Cependant, que faire ? Parce qu'il avait eu le malheur de rencontrer cette femme, de vivre quelque temps avec elle, était-il condamné à la garder toujours, à lui sacrifier son bonheur ? Pourquoi lui et pas les autres ? Au nom de quelle justice ?

Tout en s'interdisant de la revoir, il lui écrivait ; et ses lettres à dessein positives et sèches laissaient deviner son émotion sous des conseils de sagesse et d'apaisement. Il l'engageait à retirer Joseph de pension, à le reprendre pour s'occuper, se distraire ; mais Fanny refusait. A quoi bon mettre cet enfant en présence de sa douleur, de son découragement ? C'était bien assez du dimanche où le petit rôdait de chaise en chaise, errait de la salle au jardin, devinant qu'un grand mal-

heur avait attristé la maison, et n'osant plus demander des nouvelles de « papa Jean » depuis qu'on lui avait dit avec des sanglots



qu'il était parti, qu'il ne reviendrait plus :
« Tous mes papas s'en vont, alors ! »
Et ce mot du petit abandonné, tombant d'une lettre navrante, restait lourd sur le cœur de Gaussin. Bientôt, cette pensée de

la savoir à Chaville devint une oppression telle, qu'il lui conseilla de rentrer dans Paris, de voir du monde. Avec sa triste expérience des hommes et des ruptures, Fanny ne vit dans cette offre qu'un affreux égoïsme, l'envie de se débarrasser d'elle à jamais, par un de ces brusques béguins dont elle était familière; et elle s'en expliqua avec sincérité :

« Tu sais ce que je t'ai dit autrefois... Je resterai ta femme malgré tout, ta femme aimante et fidèle. Notre petite maison m'enveloppe de toi, et je ne voudrais la quitter pour rien au monde... Que ferais-je à Paris? J'ai le dégoût de mon passé qui t'éloigne; et puis, songe à quoi tu nous exposes... Tu te crois donc bien fort? Viens, alors, méchant... une fois, rien qu'une... »

Il n'y alla pas; mais, un dimanche, l'après-midi, seul et travaillant, il entendit frapper deux petits coups à sa porte. Il tressaillit, reconnut sa façon vive de s'annoncer comme autrefois. Craignant de trouver en bas quelque consigne, elle était montée d'une haleine, sans rien demander. Il s'approcha, les pas enfoncés dans le tapis, entendant son souffle par la feuillure :

« Jean, es-tu là?... »

Oh! cette voix humble et brisée... Encore une fois, pas bien fort : « Jean!... » puis une plainte soupirée, le froissement d'une lettre, et la caresse et l'adieu d'un baiser jeté.

L'escalier descendu marche à marche lentement, comme si elle attendait un rappel Jean, seulement alors, ramassa la lettre et l'ouvrit. On avait enterré le matin la petite Hohecorne à l'hospice des Enfants malades. Elle était venue avec le père et quelques personnes de Chaville, et n'avait pu se défendre de monter pour le voir ou laisser ces lignes écrites d'avance. « ... Quand je te le disais!... si j'habitais Paris, on ne verrait que moi dans ton escalier... Adieu, m'ami, je rentre chez nous... »

Et en lisant, les yeux brouillés de larmes, il se rappelait la même scène rue de l'Arcade, la douleur de l'amant congédié, la lettre glissée sous la porte, et le rire sans cœur de Fanny. Elle l'aimait donc plus qu'il n'aimait Irène! Ou bien est-ce que l'homme, plus mêlé que la femme au combat des affaires et de la vie, n'a pas comme elle l'exclusivisme de l'amour, l'oubli et l'indif-

férence de tout ce qui n'est pas sa passion, absorbante et unique?

Cette torture, ce mal de pitié dont il souffrait, ne s'apaisait qu'auprès d'Irène. Ici seulement l'angoisse se desserrait, fondait sous le doux rayon bleu de ses regards. Il ne lui restait plus qu'une grande lassitude, une tentation de mettre la tête sur son épaule et de rester là, sans parler, sans bouger, à l'abri.

« Qu'avez-vous? » lui disait-elle.... » Est-ce que vous n'êtes pas heureux? »

Si, bien heureux. Mais pourquoi son bonheur était-il fait de tant de tristesses et de larmes? Et par moments il aurait voulu tout lui dire, comme à une amie intelligente et bonne; sans songer, pauvre fou, au trouble que de pareilles confidences agitent dans les âmes toutes neuves, aux inguérissables blessures qu'elles peuvent faire à la confiance d'une affection. Ah! s'il avait pu l'emporter, fuir avec elle! il sentait que ce serait la fin des tourments; mais le vieux Bouchereau ne voulait pas faire grâce d'une heure sur le temps fixé: « Je suis vieux, je suis malade... Je ne verrai plus mon enfant, ne

me privez pas de ces derniers jours.... »

Sous son air dur, c'était le meilleur des hommes que ce grand homme. Condamné sans rémission par la maladie de cœur dont il suivait et constatait lui-même les progrès, il en parlait avec un sang-froid admirable, continuait ses cours en suffoquant, auscultait des malades moins atteints que lui. Une seule faiblesse dans ce vaste esprit, et marquant bien l'origine paysanne du Tourangeau : son respect pour les titres, la noblesse. Et le souvenir des petites tourelles de Castelet, le vieux nom d'Armandy n'avaient pas été étrangers à sa facilité d'agrèer Jean comme mari de sa nièce.

Le mariage se ferait à la gentilhommière, ce qui éviterait de déplacer la pauvre maman qui envoyait tous les huit jours à sa future fille une bonne lettre bien tendre, dictée à Divonne ou à l'une des petites de Béthanie. Et c'était une joie douce pour lui de parler avec Irène de ses gens, de retrouver Castelet place Vendôme, toutes ses affections serrées autour de sa chère fiancée.

Seulement il s'effrayait de se sentir si vieux, si las en face d'elle, de la voir prendre

un plaisir d'enfant à des choses qui ne l'amusaient plus, à des joies de la vie commune, déjà escomptées par lui. Ainsi la liste à dresser de tout ce qu'il leur faudrait emporter au Consulat, meubles, étoffes à choisir, liste au milieu de laquelle il s'arrêtait un soir, la plume hésitante, épouvanté du retour qu'il faisait vers son installation de la rue d'Amsterdam, et du recommencement inévitable de tant de jolis bonheurs usés, finis par ces cinq ans auprès d'une femme, dans un travestissement de mariage et de ménage.

